

et de leur donner vous-même l'exemple de la pratique de toutes les vertus chrétiennes. L'avez-vous fait ?”

A cette question, celle dont la langue était si bien déliée, ne trouva pas un mot à répondre, et le rouge lui monta jusqu'aux yeux. Pour interrompre un silence qui paraissait lui peser comme une montagne, nous reprîmes : “ Madame, pardonnez-nous, si nous allons si loin, car c'est vous, par les indiscretions dont vous vous êtes rendue coupable à l'égard de vos enfants, qui nous avez autorisé, à vous faire un petit bout de leçon. Je dois donc vous dire, que si vous aviez élevé vos enfants chrétiennement, ils sauraient aujourd'hui, que c'est pour eux une obligation sacrée de vous aimer, de vous respecter, de vous obéir, et de vous assister, si vous êtes dans le besoin. Mais, si vous les avez laissés grandir dans l'ignorance des grandes et importantes vérités de la religion, et surtout, si vous les avez mal édifiés par votre conduite ; ne trouvez pas trop mauvais qu'ils vous imitent, en méconnaissant tous leurs devoirs à votre égard. De même qu'on ne peut pas raisonnablement se fâcher de voir qu'une épinette ne donne ni pommes ni prunes ; non plus qu'un chardon ne porte des roses ; ainsi, on ne peut pas plus raisonnablement se fâcher, ni même s'étonner de ce que des enfants mal élevés se conduisent mal.”

A tout cela, la pauvre femme ne répondit mot, et force fut de changer le sujet de la conversation.

Arrivé à notre destination, nous racontâmes